

Prière d'illumination

« *L'Eternel est ma lumière. Je mets en Lui mon espérance* » Michée 7,8.

Nous aussi Eternel nous voulons nous tourner vers Toi et vers Ton Fils dont le visage laisse apparaître Ta lumière.

Donne-nous à présent ton Esprit pour accueillir ta Parole qui éveille, appelle, bouscule, interpelle et nous conduit vers autrui...

Lire Matthieu 25, 31-46 : Parole des chèvres et des brebis.

Message : « Le sacrement du frère »

Je commencerai ce matin par le titre qu'un père de l'Eglise, Jean Chrysostome, a donné à notre parabole : « Le sacrement du frère ».

L'homme à la bouche d'or χρυσόστομος épithète qui lui a été donnée en raison de la qualité de sa prédication, affirmait avec force que le pauvre, le petit, le misérable est un autre Christ.

Pour ce théologien de la deuxième moitié du quatrième siècle, les sacrements du baptême et de la table n'ont de sens que s'ils se déploient au service de la justice sociale, dans une présence à l'autre qui n'est pas *un apitoiement passager mais un véritable partage afin de réveiller la cité.*

Aujourd'hui, réveiller la cité c'est bien ce qu'entend faire la Fondation Abbé Pierre en communiquant sur le nombre des personnes sans domicile fixe en France : 300 000, un chiffre qui a doublé depuis 2012 et avec une part de femmes isolées ou de familles qui ne cesse d'augmenter.

Réveiller la cité, c'est encore ce qu'entend faire le Secours Catholique et l'Entraide Protestante en alertant sur la dégradation du niveau de vie des ménages en situation de précarité.

Tous les indicateurs, depuis plusieurs années, montrent une progression révoltante, outrancière, des inégalités sociales, progression amplifiée, aujourd'hui, nous le savons, par l'épidémie de Covid-19.

A la lecture de la parabole que nous lisons chez Matthieu, il nous sera donc difficile de ne pas penser aux petits, à tous les « malmenés » de cette vie âpre et douloureuse.

Après tout, Jésus n'a-t-il pas révélé aux hommes le visage d'un Dieu qui se tient résolument aux côtés des oubliés ?

Ne nous a-t-il pas enseigné qu'en l'absence de fraternité vécue avec les plus petits d'entre nous, qu'en l'absence d'un combat pour la dignité de tous, la piété religieuse est sans objet ou disons plutôt sans sujet ?

Mais selon Jean Chrysostome cela va même plus loin car la parabole des chèvres et des brebis institue ce qu'il appelle « le sacrement du frère ».

Entendons que le Ressuscité peut revenir, à nouveau incarné, sous les traits de quiconque, inconnu ou voisin, quiconque appelé à devenir mon frère.

Aimer consiste à reconnaître le Christ Ressuscité chez l'autre.

C'est cela « le sacrement du frère » !

« J'avais faim et vous m'avez donné du pain, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais en prison et vous m'avez visité... »

*

Ici encore, l'erreur serait de lire cette parabole uniquement dans la perspective d'un jugement dernier, comme l'annonce d'un jugement où comparâtra toute l'humanité à la clôture des temps.

Or toute la parabole par le jeu du dialogue, des répétitions, est une exhortation à habiter le présent, comme c'était le cas dimanche dernier avec la parabole des jeunes filles.

La vision du Fils de l'homme est ici un appel à la conversion à partir de la fin qui donne son sens à l'histoire.

La parabole, comme celle de dimanche dernier, fonde l'appel à un engagement existentiel.

Nous sommes, nous les auditeurs de Jésus, nous les lecteurs de l'Évangile, nous qui recevons cette parabole, nous sommes les personnages de la parabole.

Impossible d'enfermer notre parabole sous le seul angle du jugement alors qu'il nous faut l'entendre comme un instant de révélation. Une révélation, *une apocalypse* qui révèle deux attitudes existentielles opposées.

Une révélation qui suscite l'étonnement. Les uns étant surpris de ce qu'ils ont fait, les autres de ce qu'ils n'ont pas fait :

Quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir ?

Quand nous est-il arrivé de te voir assoiffé et de te donner à boire ?

Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir ?

Quand nous est-il arrivé de te voir nu et de te vêtir ?

Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison et de venir à toi ?"

Apocalypse. Révélation de ce qui est déterminant dans notre existence, ce qui fait sens au regard de Dieu, à savoir : des gestes, des paroles, des actions, dont peut-être je ne me souviens plus, ...

...des gestes, des paroles et des actions inspirés par une logique de gratuité, une logique de vie où l'on reconnaît les personnes indépendamment de leur statut social.

Où l'on reconnaît ceux que Jésus appelle "*les plus petits de mes frères*".

Qui sont-ils ces « petits » ? Chacun de nous a ses propres représentations. Pour certains d'entre nous, ces « petits » sont des personnes dépendantes, qui ne peuvent s'en sortir seules parce que les contraintes qui pèsent sur elles sont trop lourdes, des personnes en situation de fragilité, de détresse, que l'on rassemble aujourd'hui sous le terme de « précaires », des personnes endettées, des personnes privées d'emploi, ...

Pour d'autres, ce sont des personnes déracinées, des migrants jetés sur les routes...

Pour d'autres encore, des personnes isolées, des personnes âgées, des personnes malades ou dépressives, des personnes en situation de handicap...

A vrai dire, dans la parabole, ces « petits » ne se laissent réduire à aucune généralité, à aucune catégorie, et ils peuvent être chacun de nous à un moment de notre existence.

Ce qui est révélé ici c'est que le Fils de l'homme siégeant sur son trône de gloire est dans le même temps, et de façon paradoxale, n'importe lequel de ces « plus petits ».

Jésus nous révèle ainsi, par la parabole, qu'il nous est donné de découvrir dans le visage de ces « petits », de ces personnes en situation de pénurie, de vulnérabilité, son propre visage.

Et comme l'écrit Michel Serres¹, *l'immense difficulté consiste à ne pas pouvoir le reconnaître dans la sœur, l'étranger, le misérable sur le trottoir, le malade dans son lit, la folle qui gesticule, ce vieillard impotent, pis encore, en soi-même...*

A l'écoute de la parabole, ce matin, il me semble que le seul jugement à craindre, qui est d'ailleurs suffisamment terrible, ce n'est pas le châtement éternel, mais la découverte que nous avons vécu comme des « absents », absents aux autres et à nous-mêmes.

Et pour terminer, je ferai encore deux petites remarques sur ce qui pourrait être considéré dans la parabole comme des points de détail.

La première c'est sur le sens du mot *κολασισ* que nous traduisons par châtement. Je découvre que le sens premier de ce mot est « élagage ». Oui « élagage ».

Une image apparaît celle de branches desséchées, ne portant pas de fruit, coupées et pourquoi pas jetées au feu. Or cette image de l'élagage, qui renvoie à celle du tri, ne désigne pas l'enfer.

Cet enfer qui apparaît sur le mur occidental de la cathédrale d'Albi, cet enfer-là Jésus l'ignore. Non cette image évoque visuellement la mort de l'humain. Ici pas de condamnation mais un pur constat : Nos vies peuvent se dessécher.

La seconde remarque porte sur l'interpellation du roi. Le roi dit à ceux qui sont à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père » alors que ceux de gauche sont simplement qualifiés de maudits, sans que le Père ne soit mêlé à cette malédiction.

Autrement dit, il n'y a pas ici de logique de rétribution mais en quelque sorte une logique de continuité : Vous qui entrez dans la dynamique du Royaume, votre vie est féconde, elle donne du fruit, et vous qui refusez la relation, la rencontre des visages, une logique de vie ouverte sur le don, vous vous coupez de ce qui fait vivre en vérité.

¹ Michel Serres, *Relire le relié*, Ed Le pommier, Paris, 2019, p.184

Mais encore une fois, la parabole n'est pas destinée à nous menacer, à nous condamner, sa raison d'être est de nous appeler à la vie, au don gratuit et libérateur, à l'image du Christ qui se donne sans conditions, librement, pour chacun et chacune ...